EXPOSITION

Fleurs sauvages
des moissons,
des vignes
et des vergers
de Midi-Pyrénées

Coquelicots &

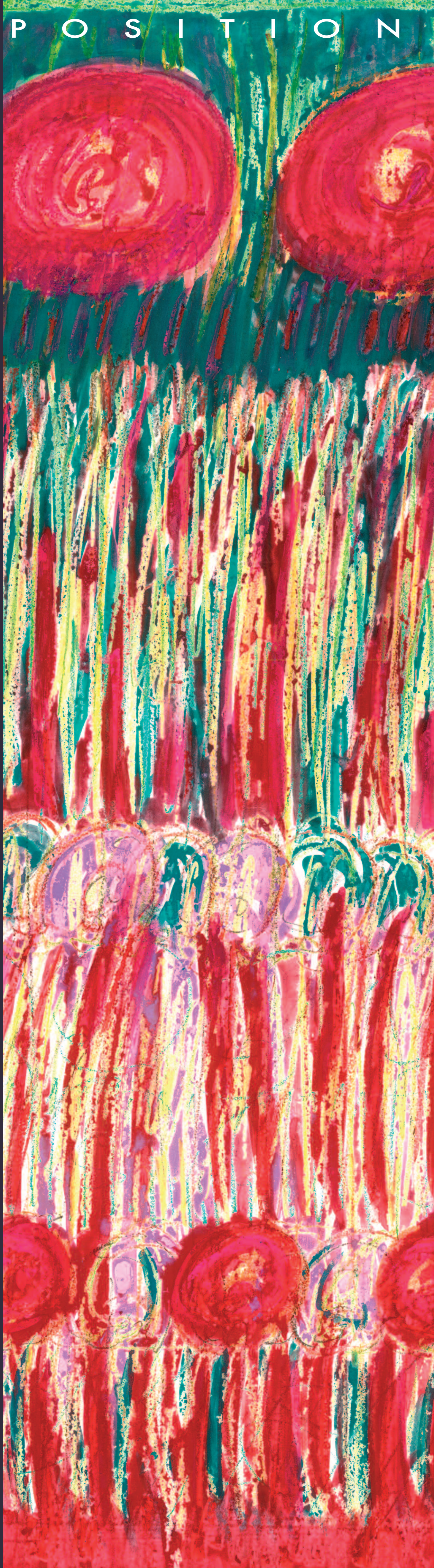


Illustration de Milène Giusti

Mauvaises herbes pour les uns, source d'inspiration artistique pour d'autres, elles évoquent pour tous les couleurs des campagnes d'antan. Mais qui sont-elles ? Et que sont-elles devenues ?

Ces fleurs sauvages compagnes des cultures naissent et vivent au rythme des plantes cultivées, annuelles dans les champs, vivaces dans les vignes et les vergers. Elles sont originaires du bassin méditerranéen, d'Europe ou de contrées lointaines, et ont trouvé dans les cultures des conditions de vie favorables.

Dans les champs :
On les appelle « messicoles », ce qui signifie « habitantes des moissons ».
Ce sont des plantes annuelles, qui germent à l'automne ou au printemps lors du semis des céréales, grandissent avec elles, fleurissent au début de l'été puis libèrent leurs graines.
On peut aussi les trouver dans d'autres cultures annuelles comme le colza, le pois, la féverolle ou encore le lin.

Dans les vignes et les vergers :
Ce sont des plantes vivaces, qui survivent durant l'hiver dans le sol grâce à leurs parties souterraines, rhizomes, tubercules ou bulbes.
Les plus remarquables sont les tulipes, dont les bulbes permettent à la plante de se maintenir de nombreuses années.
Le travail du sol favorise la séparation et la dispersion des organes souterrains, chaque fragment pouvant donner une nouvelle plante.

D'où viennent-elles?
Leurs milieux d'origine sont le plus souvent des pelouses sèches sableuses ou caillouteuses, au sein d'une végétation clairsemée sur sol instable.

Les espèces présentes en Midi-Pyrénées proviennent de différentes zones du monde :
- principalement de la région méditerranéenne, où la plupart poussent naturellement,
- mais aussi d'Europe, des Balkans, d'Asie centrale, du Proche et du Moyen Orient.

Leurs graines mélangées à celles des céréales, ont suivi au Néolithique les voies de diffusion de l'agriculture ; elles témoignent de l'arrivée de ces pratiques dans nos régions, il y a environ 6000 ans et des échanges commerciaux depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours.

Maintenues par les pratiques traditionnelles et acceptées par l'agriculture d'hier, les fleurs sauvages ont été progressivement éliminées par les pratiques récentes de production agricole.

Depuis le Néolithique jusqu'au début du XXe siècle, les pratiques de culture des céréales ont peu évolué.

Vignette du terrier de Sadournin et d'Esparros (65), d'après C. Desplat, 1997.

Le paysan sème à la volée ou à la moulinette, sur un sol travaillé à faible profondeur. Il récolte les épis mûrs à la faucille et bat le grain au fléau. Chaque année, il garde une partie de sa récolte pour la semer l'année suivante.
Certaines messicoles sont ainsi propagées de champs en champs. D'autres, plus opportunistes, profitent des terres labourées pour s'installer.

Les plantes messicoles font partie de la vie de l'exploitation :
- les vertus alimentaires ou médicinales de chacune sont connues et utilisées.
- après la moisson, les troupeaux trouvent dans les chaumes une alimentation complète et variée.

Au XXe siècle, la politique d'intensification de l'agriculture est destinée à sécuriser l'approvisionnement alimentaire d'un nombre croissant de consommateurs.
L'introduction massive d'engrais, de désherbants et de pesticides, associée au développement de la mécanisation et à la sélection de variétés productives et très compétitives, permet aux agriculteurs de multiplier par trois les rendements à partir de 1960.
Ces nouvelles pratiques entraînent aussi une régression rapide de la diversité de la flore des champs.
Les labours profonds et répétés rendent difficiles les germinations. Puis les herbicides répandus en grande quantité éliminent efficacement les jeunes plantules.
La culture, en rangs très serrés, nourrie par les engrais, étouffe les plantes sauvages.
Si quelques unes arrivent malgré tout à donner des graines, celles-ci seront éliminées lors du tri des semences.

Sensibles aux traitements herbicides, malmenées par la mécanisation, les plantes messicoles ont rapidement laissé la place à des plantes plus résistantes, plus vigoureuses et parfois envahissantes. Ont-elles pour autant disparu ?

120 fleurs sauvages associées aux cultures étaient connues au siècle dernier en Midi-Pyrénées. 101 ont été retrouvées.

Encore bien présentes sur les sols maigres des Causses où l'agriculture extensive s'est maintenue, elles ont considérablement régressé dans les terres fertiles des plaines et des vallées. Elles réapparaissent çà et là au gré de pratiques agricoles parfois favorables.

En un siècle, l'activité agricole en Hautes-Pyrénées s'est métamorphosée. La culture des céréales a régressé en plaine comme en montagne, et de nombreuses plantes messicoles ont disparu.

Dans les terres fertiles de la plaine et du piémont, le blé, le seigle et l'avoine ont cédé la place au maïs. Sur le piémont, on ne cultive plus le lin, et les fleurs sauvages qui vivaient avec ont disparu. En montagne, l'activité pastorale domine largement, et les champs impossibles à travailler avec les outils actuels ont été abandonnés.

Vallon de Serris, Beaudéan (65), au début du XXe siècle et en 2008.

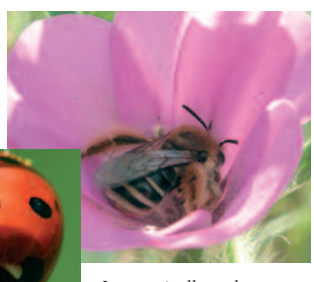
Dans son catalogue manuscrit des plantes des Pyrénées (vers 1922), l'abbé Coste signale de nombreuses espèces messicoles répandues jusqu'en montagne : le Bleuet, la Nielle des blés ('Héas, à 1550m'), le Coquelicot argemone ('Barèges (Corbin) ; Gèdre, Gavarnie 1600m') et le Peigne de Vénus ('1600m à Gavarnie').

Depuis 2005, les plantes messicoles sont recherchées dans le département. 41 ont été observées.
Cités comme communs dans les moissons en 1867 par l'abbé Dulac, auteur d'une « Flore du Département des Hautes-Pyrénées », l'Adonis goutte de sang, l'Adonis d'été, le Pied d'Alouette royal, la Nigelle des champs, le Caucalis à larges feuilles n'ont pas été retrouvés.

Quelques plantes messicoles subsistent dans le département :
on peut les voir fleurir dans des friches, sur des bordures de champs épargnées par les herbicides, ou même en marge de terrains remaniés par des travaux.

Négligées ou combattues aujourd'hui, les messicoles peuvent néanmoins jouer un rôle positif dans les cultures. Leurs utilisations anciennes méritent aussi d'être redécouvertes.

Abeille solitaire sur Nielle des blés.



Complices des pollinisateurs …
Environ 80% des plantes alimentaires dépendent des animaux pour leur reproduction.
La plupart sont pollinisées par les insectes, essentiellement les abeilles sauvages, mais aussi par d'autres insectes tels quel les guêpes, des mouches ou des coléoptères.

… et des auxiliaires
Ils luttent naturellement contre les insectes ravageurs et les parasites des plantes cultivées en s'attaquant à leurs œufs, leurs larves ou aux adultes.
Ces populations d'insectes sont cependant en déclin ; de nombreuses espèces sont menacées par le morcellement ou la destruction des milieux naturels et l'utilisation de produits chimiques.

En offrant nourriture et refuge aux insectes les plantes messicoles favorisent leur maintien et leur activité. Depuis toujours, certaines plantes messicoles ont été utilisées pour leurs qualités alimentaires, médicinales, fourragères ou tinctoriales.

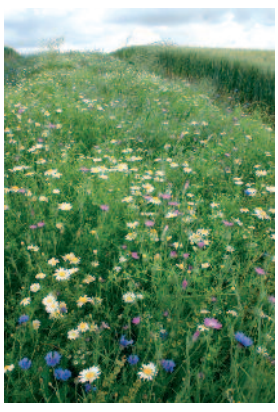
Les coccinelles et leurs larves se nourissent principalement de pucerons.

Depuis 2005, le Conservatoire botanique national de Midi-Pyrénées coordonne un programme partenarial pour la conservation des fleurs sauvages des cultures en Midi-Pyrénées.

Continuer les recherches pour mieux savoir où elles poussent encore
Le travail commencé en 2005 a permis de repérer des territoires où les plantes messicoles sont encore bien présentes. Cependant, de vastes zones restent à explorer, en particulier dans les départements du Lot, de l'Aveyron, mais aussi du Tarn et du Tarn-et-Garonne.
Chaque parcelle abritant des messicoles est répertoriée et la liste des plantes présentes est notée

Conserver la richesse existante
Dans ces zones riches en plantes messicoles, les partenaires du programme vont à la rencontre des agriculteurs et du monde agricole, des collectivités et de l'ensemble des acteurs du territoire.
Ils leurs apportent informations et conseils pour maintenir des plantes messicoles dans leurs champs.

Favoriser l'utilisation de plantes messicoles menacées.
Jachères fleuries, fleurissement des abords de ville, de ronds-points, de vastes friches…
Pourquoi pas en profiter pour favoriser la biodiversité locale et redonner à nos paysages leurs couleurs d'autrefois ?
Les graines des plantes messicoles de la région ne sont pas encore disponibles dans le commerce et un long travail est encore nécessaire avant de pouvoir les semer chez soi ! Pour l'instant la récolte, le tri et le semis sont faits à la main…



Parcelle expérimentale semée en partenariat avec la fédération des chasseurs du Gers.

Dans le cadre de ses actions, le Conservatoire botanique œuvre à la constitution d'une collection de sauvegarde des plantes messicoles en récoltant les graines des espèces rares de la région. Les plantes sont cultivées au jardin conservatoire pour mieux connaître leurs exigences.

Collecte, tri, séchage, stockage sont les étapes incontournables de la conservation.
Les graines sont récoltées dans les champs, puis triées au Conservatoire pour éliminer les déchets.
Elles sont ensuite séchées et conservées au froid, à 4°C ou au congélateur à -18°C.

Les tests de germination sont nécessaires pour améliorer les connaissances sur les plantes messicoles.
Pour connaître les besoins des graines pour germer, des essais sont faits au laboratoire, à des températures contrôlées, à la lumière ou à l'obscurité.

Les plantes obtenues sont repiquées en pots, cultivées en serre puis au jardin conservatoire.

Graines de messicoles, triées et préparées pour le séchage.

Exposition conçue et réalisée par le Conservatoire botanique national de Midi-Pyrénées et le CPIE Bigorre-Pyrénées, avec l'appui de Nature Midi-Pyrénées.
Organismes partenaires du Conservatoire botanique national de Midi-Pyrénées pour cette opération :
Parc Naturel Régional des Grands Causses, Parc Naturel Régional du Haut-Languedoc, Parc Naturel Régional des Causses du Quercy, Conservatoire des Espaces Naturels de Midi-Pyrénées, Nature Midi-Pyrénées, Isatis, Association des Naturalistes de l'Ariège, Association Botanique Gersoise, Association Nature Comminges, Société Tarnaise de Sciences Naturelles, Société de Sciences Naturelles du Tarn et Garonne, Solagro, les ADASEA de Midi-Pyrénées.
Avec la participation de : L'Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage, l'Association de coordination technique agricole (ACTA), l'Agence Régionale pour l'Environnement de Midi-Pyrénées, la Direction Régionale de l'environnement de Midi-Pyrénées et Christian Bernard. **Le programme bénéficie du soutien financier de l'Etat, de l'Europe et du Conseil régional de Midi-Pyrénées.**

Le ***Conservatoire botanique pyrénéen*** est un établissement public local, agrée Conservatoire botanique national de Midi-Pyrénées en 2001. Il a pour vocation première la connaissance et la conservation de la flore sauvage et des habitats naturels sur l'ensemble de la région Midi-Pyrénées et des Pyrénées françaises.

L'association labellisée ***Centre Permanent d'Initiatives pour l'Environnement Bigorre-Pyrénées*** mène des actions de sensibilisation à l'environnement. Elle participe à l'éducation, la formation ainsi qu'aux expertises et études dans le domaine de l'environnement. Une équipe de 7 salariés intervient sur différents thèmes : eau, déchets, montagne, chauves-souris, patrimoine de la maternelle au lycée ainsi qu'auprès du grand public.

Crédits photos : Lionel Gire, Jérôme Garcia, Nicolas Leblond (CBN Midi-Pyrénées), Béatrice Morisson (CPIE Bigorre-Pyrénées) - Imprimerie PERE - Bagnères-de-Bigorre